

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABEN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi 18 novembre 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le grand concert de l'Union Française

Donné sous les auspices de M. P. Lacaze, vice-consul de France.

La date de cette soirée qui s'annonce le mieux du monde, est fixée comme nous l'avons dit à vendredi prochain, 21 novembre...

Nous sommes en mesure de pouvoir confirmer ce que nous avançons dans notre dernier article à ce sujet: plusieurs artistes de notre opéra figurent au programme...

Nous aurons encore à en reparler, mais il est dès maintenant certain que la belle Salle des Fêtes de l'Union Française, où cette soirée aura lieu (928 rue N. Remparts) recevra la grande foule des amateurs et de leurs familles.

Disparition de M. Abel

Frank Abel, qui a disparu jeudi, de Gretna, n'a pas encore été retrouvé et l'on craint un suicide. Il avait dit à sa femme que si les médecins trouvaient qu'il était menacé de la tuberculose, il se tuerait.

A MIMI

Tandis que tu chantaient, j'ai surpris une larme Qui perlait au fond de tes yeux... Or l'Amour, qui guettait, lui trouva tant de charme Qu'il en fit un astre des Cieux!

Opéra Français

Débuts de Mlle Manse dans "Manon" La charmante artiste remporte un très grand succès

"Pourquoi Manon Lescaut, dès la première scène, Est-elle si vivante et si vraiment humaine. Qu'il semble qu'on l'a vue et que c'est un portrait! Manon! Sphinx étonnant! véritable sirène, Cœur trois fois féminin! Comme je t'aime et te haïs! Quelle perversité! Quelle ardeur inouïe Pour l'or et le plaisir! Comme toute la vie Est dans tes moindres mots! Ah! folle que tu es!"

Tandis que se succédaient hier soir les acclamations qui accueillirent le début de Mlle Manse sur notre scène, il est probable que ces vers si connus de Musset chantaient dans bien des mémoires.

Où, pourquoi Manon Lescaut est-elle toujours "jeune de gloire et d'immortalité"? D'où vient l'espèce de fascination qu'elle exerce depuis tantôt deux siècles sur tous ceux dont le cœur ou l'imagination sont susceptibles de vibrer — poètes, peintres, musiciens — et pour ne parler que de ces derniers, n'est-ce pas elle qui a inspiré à Halévy, à Auber, à l'Irlandais Balfe, à l'Italien Puccini quelques-uns de leurs plus beaux morceaux? D'où vient enfin que trois pièces qui excitent en ce moment même le plus vif intérêt des Parisiens ont Manon Lescaut pour héroïne: "L'Amour de Manon de M. Porto-Riche; "Manon, Fille Galante," d'Henry Bataille, et enfin "Histoire de Manon Lescaut" de Didier Gold, qu'on joue à l'Odéon?

Elle remarque bien qu'en posant cette question nous ne cherchons pas le moins du monde à diminuer le mérite des artistes qui interprétaient hier soir le chef-d'œuvre de Massenet; — au contraire, dirons-nous, puisque c'est à leur traduction, intelligente, fidèle et sympathique de l'œuvre qu'a été dû le succès de la soirée; nous reviendrons tantôt sur ce point.

Lorsque Massenet se disposait à enfanter une œuvre nouvelle, il commença, dit-on, par s'en-goumer d'une figure historique ou légendaire, et presque toujours — comme c'est ici le cas — d'une figure de femme. Il en devenait amoureux. L'emporiait avec lui, il y rêvait nuit et jour et n'en venait que longtemps après à l'exécution.

Massenet a donc aimé Manon, et c'est ce que ne comprennent pas les critiques raisonnables et raisonnères qui lui reprochent d'avoir prêté à cette enfant capricieuse, insouciante, et coquette, les accents de la passion vraie profonde et brûlante dans la scène de Saint-Sulpice. Eh! critique, mes amis, si vous aimez Manon, vous croiriez à son amour! Des Grieux en a-t-il jamais douté, lui? Et du reste, ne pensez-vous pas que dans ce type parfait de l'Eve éternelle l'Amour occupe une place importante — à côté de la vanité et de la soif des plaisirs?

Hier soir, dès que Mlle Manse, qui était Manon, a laissé tomber de sa voix si argentine, avec une douceur, une fraîcheur, une naïveté adorables ces mots: "Ne suis-je pas Manon?" nous avons compris le coup de foudre dont le pauvre chevalier a été frappé. Et quel coup de foudre!

Et, sans aller plus loin, disons un mot de Des Grieux. L'Abbé Prévost s'était-il peint lui-même dans son héros, comme on l'a prétendu, et comme autorisent à le croire les nombreuses histoires plus ou moins véridiques qui ont circulé sur le compte de ce religieux aux mœurs fort libres, qui mena une existence des plus aventureuses? Cela ne serait possible qu'à la condition de faire de Des Grieux un simple amoureux qui "embéguine" (passez-moi l'expression) d'une jolie fille aux mœurs peu sévères, s'abaisse à faire ce qu'ont fait beaucoup d'autres, en pareille occurrence, tout en se rendant bien compte des dangers auxquels il s'expose. Dès lors, à quel titre nous intéresserait-il plus que ses pareils? Mais non: Des Grieux n'est pas simplement un amoureux, c'est l'incarnation même de l'amour, d'un amour fatal, effréné, "sans mesure et sans bornes." L'idée ne lui vient pas un instant qu'il lui soit possible de vivre sans sa maîtresse. Séparé d'elle, il ne choisit pas les moyens: tous lui sont bons pourvu qu'ils le ramènent auprès de Manon; le bien et le mal existent pas pour lui: il ne voit que le bien. Des Grieux fait songer à Phèdre; la fatalité qui le poursuit.

"C'est Vénus tout entière a sa proie attachée..." Et peut-être Massenet eut-il pu traduire en notes plus intenses les tortures de cette affolante passion...

Qu'en pense M. Coulon, notre Des Grieux d'hier soir?

A en juger par le feu qu'il a mis dans l'interprétation de certains passages, — par les intonations qu'il mettait à prononcer le nom de celle qui était toute sa vie, nous croyons qu'il est de notre avis — et l'auditoire, dont les applaudissements ont exigé un "bis" du rôle lui a donné raison. La musique de Manon est extrêmement intéressante, bien qu'on y sente une vague influence de Gounod, de Bizet, d'Am-broise Thomas et de Wagner. Elle est cependant très personnelle et montre pour ce qui est de Wagner, ce que le génie allemand, gagne généralement en clarté et en légèreté à passer par le creuset du génie français. Jamais, du reste, Massenet n'a été plus lui-même que dans les chants d'amour et d'allégresse de Manon; jamais son art n'est monté plus haut que dans cette admirable orchestration, qui paraît simple à force d'être savante!

Et que de beautés de détail, que les applaudissements d'hier soir nous dispensent de souligner.

Mlle Ruiss était comme tous les jours charmante, et a joué très

gracieusement le rôle effacé de Poussette; elle formait avec Mlle Gaillard et Roseline un groupe aussi agréable à entendre qu'à regarder.

M. Bernard, a su donner noble allure au personnage du comte des Grieux. M. Joubert, toujours très amusant faisait un excellent Guillot. Nous aimerions M. Combes, dont la voix fait toujours plaisir, dans des rôles plus importants que celui de Breigny, qui lui était dévolu hier soir. C'est M. Kairava qui remplissait le rôle de Lescaut.

Les costumes et la mise en scène ne laissent rien à désirer; et les habitués de l'Opéra le reconnaissent, du reste, à chaque nouvelle représentation que nous offre M. Affre.

Comme toujours l'orchestre était admirablement dirigé par M. Dobbelaer.

Mais quelque excellente qu'ait été à tous égards la représentation d'hier soir, c'est surtout à Mlle Manse que s'adressaient les ovations du public. Elle a tout pour elle, le geste, une voix câline et caressante — tout, jusque dans sa démarche, justifiait pleinement, le

"Manon, véritable sirène" que lui a chanté avec tant d'âme M. Coulon.

C'est incontestablement la meilleure Manon qui ait paru sur notre scène.

A. Béziat.

GRAND JURY DES ETATS-UNIS

Le juge Foster, de la Cour de District des Etats-Unis, a choisi, hier matin, le personnel du grand jury qui sera de service pendant trois mois. Le nouveau jury s'assemblera mardi 25 novembre à 11 heures a. m. Les membres du jury sont: M. C. C. Johnson, président; J. T. Miller, H. F. Oswald, S. McC. Herndon, R. E. Dessommes, Charles Faber, W. G. Taylor, Henri Howard, W. R. Sicard, John Exterstein, J. M. Brennan, H. R. Kron, A. T. Stafford, John Plauché, Louis Bartholomew, D. A. Schellang, E. J. Kelly, A. A. Blake, J. F. Tims, H. C. Moseley, C. R. Urp-hant, Charles Reppel et Walter Van Benthuyssen.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

"Fine Feathers" est une comédie à succès, qui sera représentée au théâtre Tulane, pendant toute la semaine par une troupe d'acteurs de premier ordre. Cette pièce a eu un succès retentissant à New York, au théâtre Astor, pendant 150 soirées consécutives; six mois à Chicago, au théâtre Cort, par des acteurs éminents, tels que Robert Edeson, Wilton Lackaye, Max Figgman, Rose Coghlan, Lolita Robertson, Lydia Dickson et autres.

La distribution des rôles, et les décors, sont les mêmes qu'à New York. Mabel et Edith Taliaferro, deux des artistes les plus populaires du théâtre Américain, paraitront au Tulane, dimanche 23 novembre, et pendant toute la semaine dans une comédie, "Young Wisdom."

Il y aura une matinée spéciale pour le "Thanksgiving Day" — jour d'actions de grâces nationales, jeudi 27 novembre.

LE CRESCENT.

Le drame célèbre "The White Slave" attirera, sans aucun doute, un grand nombre de spectateurs au théâtre Crescent. C'est une des œuvres les plus re-

AVIS AU PUBLIC COMMENÇANT LE MARDI 18 NOVEMBRE Le service des trains du Southern Pacific a été repris HORAIRES No. 5 Départ de la Nouvelle-Orléans, 6:45 A. M. pour Houston No. 9 Départ de la Nlle-Orléans 11:30 A. M., pour la Californie No. 1 Départ de la Nouvelle-Orléans, 3:05 P. M. pour Lafayette No. 11 Départ de la Nouvelle-Orléans 8:00 P. M. pour Houston No. 7 Départ de la Nlle-Orléans, 11:45 P. M. pour la Californie Retenez vos billets et places réservées au BUREAU DE BILLETS EN VILLE 227 Rue St-Charles

AVIS AU PUBLIC Quoique ces compagnies aient été convaincues de l'injustice de beaucoup des demandes qui leur ont été faites, et quoiqu'elles ressentent vivement la décision arbitraire du comité conjoint, elles tiennent à éviter des ennuis au public, non seulement en ce qui touche aux lignes de chemin de fer directement atteintes, mais aussi à celles qui s'y joignent; et, afin que des employés fidèles nullement responsables des faits accomplis ne souffrent pas la perte de leurs emplois, ces compagnies, après avoir offert de soumettre toutes les questions à la Commission de Médiation et de Conciliation des Etats-Unis, se sont mises en rapport avec la Commission, et ont consenti de s'aboucher avec le comité réuni des quatre sociétés, pour arriver s'il est possible à régler les griefs présents. Il est entendu, toutefois, que le comité réuni devra référer à la Commission, sans aucun délai, toute question sur laquelle il n'y a pas eu d'accord, et la Commission décidera finalement. Tous les employés qui se seraient temporairement retirés du service, retourneraient immédiatement à leurs postes, sans qu'il leur soit tenu compte de leurs actes, et qu'ils resteraient à leurs postes jusqu'à la détermination finale de toutes les questions en controverse. Le public appréciera la position de ces compagnies, dans cette circonstance, et il est à souhaiter que toutes les questions seront résolues promptement et en parfaite harmonie. SUNSET LINES

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 18 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Le dictionnaire prêt par Raoul y était ouvert. Un râtelier de pipes, pendu au mur, près de la cheminée, en alignait des courtes, des longues, en ambre, en racine, en porcelaine, en terre; des anglaises, des belges et des allemandes. — Tu viens pour le jiu-pitau? demanda Hilaire en offrant un siège. — Pardon, répondit le soldat, je suis en service de renseignement. Je viens de la part de mon lieutenant. Je n'aurais pas osé vous déranger, sans cela. Malgré la familiarité de l'ancien employé de commerce, Clairon restait à sa distance. Il sentait trop bien que le Belge lui était supérieur en rang et sur le

point d'entrer dans l'intimité des d'Orvois et des lords. Hilaire ne s'assit pas. Il ne tenait pas en place, faisait claquer ses doigts, dérangeait les papiers, bourrait une pipe, puis la vidait pour la nettoyer, après avoir passé une cigarette au chasseur. Visiblement, il était radieux et attendait les questions. Clairon comprit et le contenta: — Le lieutenant fait demander si vous n'avez rien de nouveau pour l'affaire... vous savez bien... — Oui, oui, ne va pas plus loin, fiske, exulta Hilaire en appuyant une main victorieuse sur la page du dictionnaire. C'est inutile, j'ai trouvé. Quoique ne sortant pas du bain, l'euréka belge eut une ampleur si majestueuse que Clairon ne pensa pas à le féliciter. — J'ai trouvé, répéta Hilaire. — Tout? — J'ai trouvé, je te dis; oh! ça n'a pas été facile. — Je vais immédiatement... commença Clairon en se levant. — Mais le détective amateur le força à se rasseoir. — Pas tant te presser fiske. Tu ne vas rien aller dire du tout. Quand je dis que j'ai trouvé, je veux te dire: j'ai commencé à trouver, mais je vais continuer. Tu te rappelles, j'avais deux jalons. — Oui, le morceau de verre taillé.

— Ce n'est pas ça qui m'a servi... Mais ça servira. — Alors l'empreinte. — Justement! Et tu ne le croiras pas, je suis resté ici, à mon bureau, toute la journée. J'en avais gagné la migraine. Il prit la circulaire commerciale et la montra à Clairon: — Tu dois avouer que c'était difficile. En effet, les reflets laissés par la pièce de monnaie étaient si peu accusés, si incomplets que la tâche avait pu sembler insurmontable. — En tout cas, reprit Hilaire en se promenant autour de la table, tu peux dire de ma part aux MM. d'Orvois qu'avant huit jours je leur aurai tout découvert. Ils peuvent être tranquilles... ceux qui leur veulent du mal... Il s'interrompit brusquement, resta une demi-seconde immobile, la main en l'air, puis se précipita vers la table où il bouscula les papiers et s'empara de son calepin aide-mémoire. Clairon le regardait abasourdi, ne comprenant rien à l'incohérence de son attitude. Mais Hilaire, le front dans les mains, lisait attentivement et marmottait à voix basse: — Oui, oui, je vais en avoir le cœur net... je suis sûr que je ne me trompe pas... mais je ne veux pas être mis dedans. Sherlock est formel. C'était simple, mais

il fallait le trouver, comme aurait dit Christophe Colomb. Après une courte étude, il reprit la conversation, à voix plus élevée qu'avant son interruption: — Oui, oui, je vais te raconter tantôt ce que j'ai trouvé, et tu vas voir que c'est important. Tu suivras la filière avec moi, par avance; on cherche des Russes à ton lieutenant, mais l'on compte sans Hilaire! Après cet exorde, il baissa insensiblement le ton. Il suivait sans doute la ligne de conduite préconisée par son memento modern-stylé. — Tu vois combien c'est simple... la petite machine d'hier, n'est-ce pas? Ah! bien la première chose était de la découvrir. — C'est certain. — Une fois découverte, elle donna une espèce de chose, comment dirais-je... de signalement de l'individu. "Comme il est devenu obscur dans ses explications, pensa le chasseur d'Afrique. Il parle pour ne rien dire. Y a pas, on me l'a changé depuis cinq minutes... Peut-être la fatigue..." — Mais Hilaire poursuivait: — C'est là le point intéressant, et c'est ce que je vais chercher, comprends-tu? — Pas bien, avoua le soldat. — Je vais l'expliquer, termina le Belge; mais avant, je vais

chercher quelque chose à boire. Clairon protesta, mais Hilaire, sans même écouter, ouvrait déjà la porte en disant: — Attends-moi un moment, je reviens avec de la bière. Dès qu'il eut fermé le battant, Hilaire se redressa, ses yeux se fermèrent un peu sous l'effort de la recherche et, rapidement, il passa la main sur l'encadrement de la porte, à hauteur de sa poitrine. Il l'arrêta avec un sourire de triomphe et murmura: "Ca n'est pas moi qui suis le plus intelligent. Et il se dirigea vers la cave en se demandant: "Mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?" Tandis qu'il descendait chercher une bouteille bien fraîche, il continuait ses réflexions: "Je ne m'étais pas trompé, tout à l'heure, c'est bien derrière la porte que j'avais entendu. Il n'y a que les deux vieux d'en haut... je suis bon... mais ils ne doivent pas se mettre en travers de mon chemin; ah! mais non!" Il conclut, rasséréné, en entrant dans son bureau: "Tant mieux! ça corse l'affaire. Il me faut ça, à moi!" — Viens par ici, dit-il en entraînant l'ordonnance dans la chambre contiguë: un bureau, ça n'est pas fait pour boire. — Il s'installèrent dans les simples fauteuils de rotin qui ornaient cette pièce. — Tout en versant la bière mousseuse, Hilaire expliqua l'ameu-

blement avec la loquacité coutumière. — Il n'est pas chic, hein, mon salon? Je vais t'expliquer. C'est un pays d'Afrique, ici, et moi, je ne suis pas marié. Ceci est donc plus que suffisant et le soleil se charge d'égayer ma simplicité. — Il regretta. — Ce n'est pas comme en Belgique. Là, dans un si beau pays, le soleil vient trop peu, et la pluie vous tombe régulièrement dessus chaque fois qu'on sort sans parapluie. On appelle ça la drache, chez nous. Mais tout est si bon... et puis pas cher!... Hilaire s'attendrissait aux souvenirs de son pays: — Et la bière, le faro le lambic c'est doux, c'est moelleux. — Mais le pays est tout plat? questionna Clairon. Hilaire bondit jusqu'à un album de cartes illustrées. — Tout plat! tout plat! Tiens, regarde-moi si c'est plat! les bords de la Meuse, Dinant... et les multiples grottes et la Semois, et l'Ardenne, et Spa... admire un peu ces monuments gothiques des Flandres, ces châteaux qui datent de la guerre de cent ans... Tiens, voilà Bruges, la Venise du Nord, Gand la somptueuse... Voilà la Grand-Place de Bruxelles, unique au monde, tu sais, parce que toutes ses maisons datent de quelques siècles. Mon cher Trompette, je suis Belge, et j'en suis rudement content.

quoiqu'ici j'aime tout ce que je vois et que... Le tintement de la sonnette d'entrée coupa sa belle période. — Qui ça peut-il bien être? se demanda-t-il à haute voix. Il se leva et alla soulever le coin du store. — Un grand jeune homme sans moustache, fit-il. — A cette description, Clairon se leva et vint le rejoindre. — C'est le fils de lord Johnston, dit-il en saisissant sa chéchia. Il n'aura plus tenu en place et vient vous relancer... Voulez-vous que je lui ouvre? — Oui, pendant ce temps-là, je mets les verres de côté. — Et moi je file. Au revoir, monsieur Krollemaans. — Salut, Trompette, répondit Hilaire avec une énergique pression de main. — Avant que Redmond, à qui le soldat avait ouvert la grille, fût arrivé à la porte du couloir, le Belge avait déjà réparé le petit désordre et allait au-devant de son visiteur. Il prit la parole dans le meilleur anglais. — L'ordonnance de MM. d'Orvois vient de m'apprendre que vous êtes, mylord. Veuillez entrer, je vous prie. — Comme il arrive souvent, l'ancien employé de commerce, qui n'avait jamais pu perdre complètement son français flamand, s'était au contraire assimilé admirablement la langue de